



CLASSES ET INÉGALITÉS SOCIALES CHEZ MARX

Django KOUAMÉ

km.dj@hotmail.fr

Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

RESUME

Les classes sont des groupements humains qui se distinguent par leur situation dans le système de production, et particulièrement par rapport à la propriété des moyens de production laquelle est la traduction juridique des rapports de production. Les rapports de production déterminent aussi les rapports de répartition qui leur correspondent. Dans ces conditions, l'État n'est pas neutre même s'il s'érige au-dessus des classes. L'État n'exprime et ne traduit que la domination d'une classe. Il est le pouvoir organisé d'une classe en vue de l'oppression d'une autre.

Mots clefs : Classes, État, Inégalités, Mode, Moyens, Pauvreté, Production, Société

INTRODUCTION

Le mode de production permet de comprendre la structure de la société qui dépend d'abord des rapports sociaux de production. La philosophie de Marx est une théorie des classes sociales et même une théorie de la lutte des classes. De cette philosophie, on peut déduire une pratique, c'est-à-dire une stratégie politique de transformation sociale.

Il est clairement établi qu'on peut expliquer la superstructure politique par l'infrastructure socioéconomique. Si ce schéma est valable, nous ne pouvons comprendre l'État qu'en partant de l'analyse des classes sociales. Les formes de l'État et de gouvernement peuvent être déduites causalement à partir de l'exposé des rapports de production et des intérêts de classes. Il importe d'affirmer que l'ensemble des comportements politiques ou culturels sont conditionnés en dernière instance par la situation de classes des individus. Ceux-ci sont amenés à agir en fonction de leur situation de classe et de la compréhension qu'ils ont de leurs intérêts sociaux. En d'autres termes, dans le cas du mode de production capitaliste, les bourgeois défendent les intérêts de leur classe tout comme les ouvriers sont amenés par leur situation d'exploités à prendre conscience de leurs intérêts de classe. Tout cela montre que les classes constituent la condition sine qua non pour justifier comment on passe des contradictions objectives d'un mode de production à la transformation révolutionnaire de la société. Dans ces conditions, les classes sociales ne sont-elles pas quelque chose de plus fondamentale dans la structure et la transformation de la société?

Dans cet article, nous présenterons dans un premier temps la théorie des classes chez Marx. Ensuite, nous aborderons la problématique des inégalités. Celles-ci émanent de la division du travail et des antagonismes de classes. Enfin, nous montrerons que la lutte des classes est la cause de toutes les transformations révolutionnaires de la société.

1. La théorie marxienne des classes

Dans une lettre à Weydemeyer datée du 5 mars 1852, Marx précise : « ce n'est pas moi que revient le mérite d'avoir découvert l'existence des classes dans la société moderne, pas plus que la lutte des classes qu'elles s'y livrent. » (Marx, Œuvres, p. 67) La définition des classes par la répartition est en rigueur en économie politique, quant à l'idée de la permanence d'un antagonisme de classe dans l'histoire, elle figure dans l'exposition de la doctrine saint-simonienne de 1829. Ce qui revient en propre à Marx, c'est d'une part d'avoir utilisé le thème de la lutte des classes dans le cadre d'une critique de la politique et d'en avoir tiré une définition de ce qu'est la politique sous sa forme non mystifiée : « toute lutte des classes est une lutte politique. » et *Misère de la philosophie* précise que « le pouvoir est précisément le résumé officiel de l'antagonisme dans la société civile. À Marx revient d'avoir parié sur la lutte des classes elle-même pour supprimer l'antagonisme de classes. En effet, Marx devait donner la définition « définitive » des classes dans un chapitre du *Capital* qui n'a jamais été écrit, puisqu'il est mort avant d'avoir pu le terminer. Dans ses autres écrits, Marx parle très abondamment des classes sociales, malheureusement de manières diverses et qui ne sont pas cohérentes. On pourrait jouer à opposer des textes les uns aux autres, car il y a, à les prendre à la lettre, des affirmations qui, sinon se contredisent directement, du moins sont fort différentes.

Suivant un principe général, la théorie marxienne des classes renvoie aux rapports sociaux de production. C'est en ce sens que *Le Manifeste* définit l'opposition de la bourgeoisie et du prolétariat par l'antagonisme du capital et du travail. *Le Capital* complique ce schéma en faisant intervenir les rapports de distribution, d'où la distinction en trois classes qui correspondent à trois types de situations : le prolétariat, la bourgeoisie et les propriétaires fonciers. Quant aux textes historiques comme *Les luttes des classes en France* ou *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, leur analyse du déroulement effectif de la lutte des classes les conduit à distinguer six ou sept classes (aristocratie financière, bourgeoisie industrielle, petite bourgeoisie, classe ouvrière, lumpenprolétariat, paysannerie parcellaire, grands propriétaires fonciers) et à faire intervenir des éléments comme les conditions économiques, le genre de vie, les intérêts, la culture, et les façons de penser et des conceptions philosophiques particulières transmises par la tradition ou par l'éducation. Combien y a-t-il de classes chez Marx ?

Dans les analyses de la révolution de 1848 et du coup d'État de Napoléon III, ou de la société allemande, il distingue des classes nombreuses. Dans le régime de Louis-Philippe, il distingue non seulement la bourgeoisie, les ouvriers et les paysans, mais plusieurs bourgeoisies, une bourgeoisie financière, une bourgeoisie commerçante, etc. Il appelle lui-même « *classes* » dans ce livre, sept ou huit groupes. Dans d'autres textes célèbres, Marx dit qu'il n'y a que deux classes, la classe ouvrière et la classe bourgeoise. Il y a un Marx qui constate une pluralité de classes sociales et les définit par des critères très différents ; ce n'est pas par les mêmes critères qu'il distingue les paysans et les gens de la ville, les bourgeois et les ouvriers, la bourgeoisie financière et la bourgeoisie commerçante. Il y a un Marx historien qui décrit, mais il y a aussi un Marx théoricien qui s'efforce de simplifier l'opposition des classes et de la réduire à l'opposition de deux grands groupes.

En conséquence, on aboutit à une théorie des classes assez éloignée de la thèse suivant laquelle la société bourgeoise est le résultat d'une lutte de la bourgeoisie contre la société féodale qui a simplifié les antagonismes de classes : « La société se divise de plus en plus en deux vastes camps ennemis, en deux grandes classes qui diamétralement opposées : la bourgeoisie et le prolétariat. » (Marx-Engels, *Le Manifeste*, p. 34) Alors que *Le Manifeste* a pour objectif de désigner un antagonisme irréductible, un antagonisme hostile, une guerre et l'histoire d'une universalisation des luttes locales, les textes historiques conduisent à l'étude des conditions de classes (Marx, *Œuvres*, p. 466) tout en insistant sur l'importance de facteurs qui donnent aux luttes un caractère local. Marx semble en outre hésiter entre deux représentations du rapport des classes et de la lutte de classes. En effet, dans *l'Idéologie allemande* (Marx-Engels, *Idéologie allemande*, p. 93) et dans *Misère de philosophie* (Marx, *Œuvres*, p-p. 134-135), la lutte des classes est la condition de la constitution des classes, représentation relationnelle des classes, alors que dans *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, la représentation substantielle (Marx, *Œuvres*, p-p. 532-536)

On peut essayer de trouver une cohérence dans sa pensée, mais cette recomposition prête à critique et à discussion. En ce qui concerne, la société capitaliste, la classe ouvrière paraît se définir en première analyse comme un groupe professionnel. Ils sont ouvriers ceux qui travaillent de leurs mains dans l'industrie. Ce groupe se définit d'abord comme un métier, du moins comme un ensemble de métiers. Or, pour Marx, la classe ne se définit pas le métier et c'est une erreur d'essayer de réduire le problème de la classe à un problème professionnel. La meilleure preuve, dit Marx, c'est que si on commence à vouloir définir la classe par des métiers, on s'aperçoit que ceux-ci ont des conflits entre eux, et ils ne nous donnent nullement l'idée de ce vaste regroupement que nous appelons *classe*. De la même manière, quand on pense à la classe ouvrière, on

pense d'abord à un certain niveau de revenu, on pense que ce qui distingue cette classe des autres, c'est le fait que ses revenus sont plus bas. Là encore, Marx dit très clairement que ce n'est pas « l'ampleur du porte-monnaie » qui fait la différence entre les classes. Mais alors, qu'est-ce qui définit la classe ? Est-ce la conscience que les gens ont d'appartenir à un groupe déterminé ? Est-ce le fait de se sentir membre d'une classe sociale ?

La réponse de Marx est nette : ce n'est pas la conscience qui définit la classe sociale. En revanche, relever ces contradictions c'est de montrer que les différents aspects de la théorie de classes obligent à la saisir en son point central, et à comprendre ce qu'est, pour Marx, la définition de la classe. Une place dans le processus de production. L'importance de cette définition est qu'elle dit clairement ce qui définit une classe : un rapport avec d'autres classes. Ce qui fait qu'il y a "classe", et non pas seulement des groupes professionnels avec une situation commune, c'est que les ouvriers ont en commun d'être exploités par une autre classe sociale, la bourgeoisie. Leur exploitation est à la base de toutes les inégalités sociales.

2. Les inégalités sociales

Dans toute société, il existe certaines inégalités entre les individus. Plus précisément, nous disons qu'il existe des directeurs d'entreprises, des cadres et des salariés. Il y a des directeurs d'école, il y a des étudiants. On peut opposer des rôles individuels de dirigeants et de dirigés. Ces rôles sont « individuels » ; tant qu'on se place à l'échelon individuel il n'y a pas de problèmes de classes sociales. D'autre part, il y a des classes et, qu'entre les différentes classes, il y a des différences dans les avantages qui s'y attachent. Il y a la classe bourgeoise, la classe des possesseurs des moyens de production rôles où l'on dirige et d'autres où l'on est dirigé, nous avons le prolétariat, la classe des vendeurs de la force de travail des différences entre les revenus. Par exemple, le médecin n'a pas le même revenu qu'un employé. Le directeur d'entreprise reçoit un salaire différent de la secrétaire. Enfin, il y a des rôles qui sont plus respectés que d'autres.

Ces inégalités peuvent être interprétées de manières très différentes. La distinction des pouvoirs, ou de l'autorité exercée, peut s'exprimer en termes de fonctionnement de l'organisation de la société. C'est pourquoi, il faut qu'il y ait des gens qui commandent et d'autres qui exécutent. Cette proposition est trop vague pour avoir une grande portée significative. Toutefois, dans un groupe de gens, quel qu'il soit et avec la division du travail, il y aura des fonctions d'autorité et des fonctions d'exécution. En somme, on peut dire que certaines inégalités de pouvoir sont liées à la division du travail.

On peut dire que les inégalités sont de simples résultats de la division du travail. Il est difficile de donner une forme rigoureuse au raisonnement sur les inégalités car, à partir du moment où une fonction est indispensable, il est parfois malaisé d'établir des degrés entre elle et d'autres fonctions. En fait, dans beaucoup de cas la différence de prestige tient à une rareté, c'est-à-dire à un critère de même nature que le critère économique. Mais il faut remarquer que les revenus et prestige ne vont pas toujours de pair. À certains rôles sont attachés beaucoup de prestige et relativement de faibles revenus, et réciproquement. Disons pour simplifier qu'on peut interpréter en termes d'utilité, en termes de bon fonctionnement de la société, ou en termes de justice selon les cas. On peut essayer de justifier par des nécessités d'organisation la différenciation des rôles.

Mais il ne suffit pas de constater des inégalités pour avoir le droit de parler de classes sociales. C'est ainsi qu'on pourrait admettre qu'il y ait, dans une société, de fortes différences de revenus et de pouvoir, et qu'en même temps il n'y ait pas de classes sociales.

Pour Marx, les salariés produisent de la plus-value, c'est-à-dire la différence entre la valeur d'usage de leur travail et la valeur d'échange; ce qui caractérise la classe bourgeoise, c'est l'appropriation de cette plus-value, et le propre de la classe ouvrière, c'est l'exploitation, c'est-à-dire qu'elle fournit cette plus-value à une autre classe. Ce qui permet de s'approprier la plus-value, c'est le fait d'être propriétaire des moyens de production. En d'autres termes, l'opposition entre les deux classes peut se résumer dans l'opposition entre ceux qui n'ont pas de propriété, et qui ne peuvent vendre que leur force de travail, et ceux qui ont une propriété et qui s'approprient la plus-value produite par ce système économique.

Tout aussi important, c'est que cette relation n'est pas stable, elle comporte une dynamique. Le système économique se transforme, et notamment parce qu'il y a accumulation de capitaux du côté des capitalistes, et prolétarianisation des autres, dernier point qui a fait l'objet de la fameuse controverse sur la « *paupérisation* ». L'opposition croissante entre ces deux groupes ne risque guère d'évoluer vers un état d'équilibre. Peu à peu la concentration des capitaux s'accroît, la prolétarianisation également, et on connaît, de plus en plus, une minorité d'exploiteurs contre une immense majorité d'exploités.

En conséquence, le développement du capitalisme a pour résultat qu'avec l'accumulation du capital, à un pôle de la société bourgeoise d'immenses richesses se concentrent, le luxe et le parasitisme, le gaspillage et l'oisiveté des classes exploiteuses augmentent tandis qu'à l'autre pôle de la société s'intensifie de plus en plus le joug, l'exploitation, s'accroissent le chômage, la pauvreté¹ et la misère de ce

Étymologiquement, le mot *pauvreté* vient de l'adjectif « *pauper* » qui se rapporte à une situation vulnérable, fragile, selon Jean Louis Groglin qui a étudié *Les misérables dans l'occident médiéval*, Paris, Seuil, 1976, p.16. « Le mot employé comme nom

dont le travail crée toutes les richesses. Voilà la loi capitaliste de la population, cette loi découverte par Marx stipule que dans la société bourgeoise, l'accumulation du capital fait qu'une partie de la population ouvrière devient inévitablement superflue, est éliminée de la population et vouée aux affres de la misère et de la faim. La loi de la population a été engendrée par les rapports de production de la société bourgeoise afin de masquer la paupérisation dans laquelle le prolétariat est exposé.

Cette loi ne prétend pas énoncer comme celles de la physique classique par exemple, des rapports constants entre les phénomènes dont la vérification invariable résulte de toute expérience rigoureusement reproduite ; mais montre la tendance nécessaire du développement de rapports entre des réalités qui ne sont jamais constantes mais historiquement spécifiées, tendance qui ne se réalise jamais identiquement non plus, du fait des aspects contradictoires et des possibilités de toutes qu'elle inclut. Ainsi la loi générale de l'accumulation capitaliste est-elle d'une nature théorique bien du principe d'Archimède ou de la loi newtonienne de la gravitation universelle : la nécessité de la première ne relève pas du déterminisme, mais de la dialectique. Tous les malentendus sur la paupérisation absolue telle que Marx expose dans *Le Capital* ont le point de départ dans la confusion entre ces deux acceptions de la catégorie de la nécessité. La loi selon laquelle ; dans le mode de production capitaliste, l'accumulation de la richesse du côté du capital est inséparable de l'accumulation de la précarité des conditions d'existence du côté du travail n'est pas moins nécessaire de la loi de la chute des corps et c'est à bon escient que Marx la qualifie d'absolue (Marx, *Le Capital*, I, 3, p.87).

En conséquence, la loi générale de l'accumulation capitaliste est l'expression concrète du fonctionnement de la loi économique fondamentale de la bourgeoisie, la plus-value. La course à la plus-value aboutit à l'accumulation des richesses entre les mains des classes exploiteuses et à l'augmentation de l'appauvrissement et de l'oppression des classes non possédantes. Le développement du capitalisme s'accompagne de la paupérisation relative et absolue du prolétariat.

signifie un état plus durable. L'usage du pluriel laisse supposer qu'ils s'agissait d'un phénomène de groupe, en nombre déterminé et par-là d'autant plus inquiétant parfois. Tous les termes latins employés dans le vocabulaire de l'adversité évoquent l'absence de ressources et la détresse absolue (les faibles, les infirmes, les captifs, les bannis, les malades, les déficients, les malchanceux, les exilés, les loqueteux...)» L'auteur ajoute une précision qui rejoint la conception africaine de la pauvreté. "Paupertas" et "pauper" portent également une marque de pitié, mais sont chargés déjà de l'ombre de la déchéance sociale, physique, intellectuelle, morale selon le cas. Le mot "pauper" a une signification juridique certes, mais aussi économique, physique et morale. Dans tous les cas, l'individu est plongé dans le malheur. Ainsi, la pauvreté pourrait être définie comme une situation de déficit physique, matériel, moral et intellectuel, subie par des individus ou groupe d'individus et en rapport avec leur naissance ou leur statut social actuel, situation qui ne leur permet guère de s'épanouir, ni de contribuer pleinement à la vie socio-économique de leur société d'appartenance. La pauvreté est, de ce fait, infériorité, dépendance et humiliations, toutes choses qui constituent un obstacle à la créativité individuelle et collective.

La paupérisation relative du prolétariat consiste en ce que dans la société bourgeoise, la part de la classe ouvrière dans le montant global du revenu national décroît sans cesse, alors que la part des classes exploiteuses est en progression constante. La paupérisation absolue du prolétariat consiste dans l'abaissement pur et simple de son niveau de vie. La paupérisation absolue du prolétariat se traduit par la baisse du salaire réel, la hausse des prix des objets de consommation courante, l'augmentation des loyers et des impôts entraîne la diminution constante du salaire réel des ouvriers. La paupérisation absolue du prolétariat se manifeste par l'ampleur et la durée accrues du chômage. Elle se manifeste dans l'intensification, et dans l'aggravation des conditions de travail, qui aboutissent au vieillissement rapide de l'ouvrier, à la perte de sa capacité de travail, à sa transformation en invalide ; l'intensification du travail et l'absence de mesures nécessaires à la protection du travail multiplient les accidents et les cas de mutilation. La paupérisation absolue du prolétariat se manifeste dans les plus mauvaises conditions d'alimentation et de logement des travailleurs, ce qui a pour effet de ruiner la santé et d'abrèger la vie des travailleurs.

La voie du développement du capitalisme est celle de l'appauvrissement et de la sous-alimentation pour l'immense majorité des travailleurs. En régime bourgeois, l'essor des forces productives n'apporte pas aux masses laborieuses un allègement de leur situation, mais une aggravation de leur misère et de leurs privations.

Mais cette nécessité est celle, non pas de phénomènes se reproduisant toujours et partout identiquement, mais d'un développement historique toujours original et qui inclut virtuellement l'action humaine donc en partie imprévisible. C'est pourquoi, la théorie des classes de Marx rend fondée la conviction que l'histoire va au communisme par la suppression des classes.

Nous retrouvons au niveau des lois ce que la dialectique matérialiste met en lumière au niveau des concepts : la vérité est toujours concrète. En d'autres termes, le développement est toujours inégal. Rien ne serait plus faux à cet égard, ni plus au contraire à l'esprit du matérialisme historique que de porter une particularité à la spécificité des classes exploitées dans chaque mode de production.

Consacrant un chapitre du *Capital* à la différence dans le taux des salaires nationaux, Marx indique qu'il faut d'abord tenir compte des circonstances dont dépend la valeur, soit absolue, soit relative de la force de travail, telles que l'étendue des besoins ordinaires, le prix des substances, la grandeur moyenne des familles ouvrières, les frais d'éducation du travailleur, le rôle que joue le travail des femmes et des enfants, enfin la productivité, la durée et l'intensité du travail (Marx, *Le Capital*, I,2, p. 230). Plus généralement écrit-il ailleurs, une même base économique (la même quant à ses conditions fondamentales), sous l'influence

d'innombrables conditions naturelles des rapports raciaux, d'influences historiques extérieur peut présenter des variations et des nuances infinies que seule une analyse de ces conditions empiriques pourra élucider. (Marx, *Le Capital*, III, 3, p. 172)

L'inégalité fait partie de l'essence du développement dialectique. À considérer qu'une formation isolée, elle comporte une grande diversité d'aspects qui ne requièrent pas les mêmes conditions et n'ont pas les mêmes courbes de développement. Cela revient à dire que l'inégalité des classes n'est pas séparable de la lutte des classes. On forcerait les termes en disant que par l'inégalité des classes, on peut supposer qu'elles sont en lutte.

3. L'État et la lutte des classes

Sous le régime de la communauté primitive, les hommes se groupaient par famille, par clan, par tribu. L'organisation du travail et la vie sociale résultaient d'un accord général et spontané parce qu'elles se fondaient sur les coutumes nées de l'expérience qui étaient respectées de tous, Les hommes se répartissaient les tâches parce qu'aucun n'asservissait son semblable. Les fonctions d'organisation de la collectivité ne dépendaient pas de spécialistes, ni d'organes particuliers, le besoin ne se faisait pas sentir. Mais, par la suite, avec le développement des forces productives, l'esclavage est apparu sous la forme de l'exploitation de l'homme par l'homme.

À partir du moment où, dans une société, un groupe ou une classe d'hommes est parvenu à dominer les autres et à s'approprier leur travail, à partir du moment où naissent les antagonismes sociaux et où le consentement général devient irréalisable, apparaît la nécessité de créer des institutions et des instruments susceptibles d'assurer la permanence d'une société qui engendre, et entretient des conflits internes. Ces institutions sont nécessairement contraignantes et répressives, organisationnelles et administratives. Ces institutions concourent à l'avènement de l'État². Ainsi, l'État n'a-t-il pas toujours existé : « *L'État est un produit de la société à un stade déterminé de son développement, il est l'aveu que la société s'empêtre dans une insoluble contradiction avec elle-même, s'étant scindée en opposition inconciliable qu'elle est impuissante à conjurer* » (Marx, *La Critique du programme de Gotha et d'Erfurt*, p. 52)

L'État ayant été rendu indispensable pour maintenir la domination d'un groupe d'hommes sur les autres, ne saurait être l'État de tous « *Par l'État, on entend en réalité la machine gouvernementale, autrement dit, en tant qu'il forme par la suite de la*

²C'est l'école dite "operaïste" italienne qui a le plus vigoureusement souligné cet aspect de la pensée de Marx Tronti M. (1977), *Les Ouvriers et le capital*, trad. franc. Christian Bourgois, Paris, Édition. La découverte, Negri A. (1978), *La classe ouvrière contre l'État*, Paris, Éd. Galilée, voir également le débat qui opposa Poulantzas N. (1968), *Pouvoir politique et classes sociales*, Paris, Maspero, à Miliband (R), (*Marxism and N/c^* Universty Press , Oxford, 1977) sur "l'autonomie relative de l'État" dans la lutte des classes.

division du travail un organisme spécial, séparé de la société.» (Marx, *La Critique du programme de Gotha et d'Erfurt*, p. 52) Le caractère de classe est inhérent à la nature même de l'État. Il en constitue son essence. La contradiction entre les petits producteurs et de grands propriétaires fonciers permettait le développement de la société esclavagiste.

L'histoire des sociétés fondées sur l'esclavage en Grèce et en Rome montre qu'avec le développement de l'économie esclavagiste, la lutte des classes asservies contre les oppresseurs s'intensifiait. Les révoltes des esclaves se combinaient avec la lutte de petits paysans exploités contre la couche privilégiée des grands propriétaires d'esclaves et de terres. La lutte des classes entre les petits producteurs et les grands propriétaires fonciers donnait naissance, à l'apogée de la société esclavagiste, à un mouvement démocratique³ qui se proposait d'annuler les dettes, de procéder aux partages des terres, de retirer les privilèges à l'aristocratie foncière, de donner le pouvoir au peuple, au « *demos* ». La lutte des esclaves contre l'exploitation féroce dont ils étaient les victimes, se traduisait de plus en plus fréquemment par des révoltes. À son apogée, la Rome avait soumis la plus grande partie du monde alors connu.

Les soulèvements des masses exploitées, et surtout des esclaves minaient la puissance de Rome. Ces poussées internes étaient, de plus en plus, accompagnées de poussées externes. Les habitants des pays voisins amenés en esclavage se soulevaient dans les champs d'Italie, tandis que leurs compatriotes restés en liberté attaquaient et forçaient les frontières de l'empire, renversaient la dénomination romaine. Toutes ces circonstances hâtaient la fin du règne esclavagiste à Rome. C'est dans l'empire romain que le mode de production fondé sur l'esclavage atteignait son apogée. La chute de l'empire romain marquait aussi la fin du régime d'esclavage dans son ensemble. À ce régime succéda la féodalité.

Avec le passage à la féodalité, l'État n'a fait qu'exacerber sa nature de classe dominante. Les propriétaires féodaux étaient à la tête de l'État. Ils formaient une couche sociale, la noblesse. Au sommet de l'échelle, les nobles jouissaient de privilèges économiques et politiques. L'État féodal, expression des intérêts de la noblesse et du Clergé, aidait activement à maintenir leur droit de propriété féodale sur les terres et à intensifier l'exploitation des serfs et des paysans opprimés et dépourvus de tout droit. Des masses considérables de petits producteurs, paysans et

³C'est le terme officiel désignant l'état-politique qui prévaut à Athènes au V^e siècle. Périclès l'emploie dans l'admirable oraison funèbre que Thucydide lui prête et qui pourrait constituer le manifeste du régime. Quelques autres textes l'éclairent dont les tirades d'Euripide dans les suppliantes. La démocratie est un régime politique où la loi est la même pour tous (*isonomia*), égale aussi la participation aux affaires (*isegoria*), au pouvoir (*isocratie*). À cette époque l'attachement à l'égalité reposait sur des craintes- très pressantes. Il prémunissait les classes populaires contre une réaction oligarchique qui les rejeterait hors des assemblées ; il prémunissait aussi les grandes familles contre une tyrannie appuyée sur le peuple qui les annulerait politiquement.

artisans, étaient privées de leurs moyens de production. Les grands propriétaires fonciers, les marchands et les usuriers concentraient entre leurs mains d'importantes richesses monétaires par l'expropriation brutale de la paysannerie. Avec le développement, la lutte des classes, le mouvement des masses opprimées se dégagait de plus en plus de son enveloppe religieuse, et son caractère révolutionnaire s'affirma avec une netteté croissante. Les paysans réclamaient l'abolition du servage et des privilèges féodaux, l'égalité des droits, la suppression des ordres.

La bourgeoisie ne pouvait, à cet effet supplanter la féodalité et devenir classe dominante qu'en s'appuyant sur le peuple. La Révolution de 1789 en est un exemple éclatant. Mais, pour gagner la sympathie du peuple, la bourgeoisie devait proclamer certains grands principes : *La Déclaration des droits de l'homme et du citoyen*, elle devait exprimer certaines revendications qui scellaient une alliance avec la masse. Le type d'État propre au capitalisme, l'État bourgeois est fondé dès son origine sur la reconnaissance de droits et de libertés qui, cependant, ne pourront que gêner l'ascension de nouvelles classes dirigeantes. L'État bourgeois ne pourra que lutter pour restreindre les droits et les libertés à l'égard du peuple.

Historiquement, l'État bourgeois comprendra très vite que la voie la plus sûre pour opposer à l'exercice des droits et des libertés par le peuple est moins celle d'une lutte ouverte pour les réduire ou les supprimer, que celle qui passe par l'affirmation de ces droits et liberté de tous. Complétée par une pratique visant à vider les droits et les libertés de leur contenu pour le grand nombre, l'État bourgeois sera un État formel. Son usage sera en contradiction avec ce qu'elle proclame. « *L'État moderne n'est à son tour que l'organisation que la société bourgeoise se donne pour maintenir les conditions extérieures générales du mode de production capitaliste.* » (Engels, *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, p. 65)

L'État bourgeois est le comité exécutif de la classe des capitalistes. Les constitutions ont pour but de renforcer le régime social, agréable et avantageux pour les classes possédantes. Les formes de l'État bourgeois sont très variées, mais leur essence est la même : dans tous ces États, la dictature est exercée par la bourgeoisie qui essaie par tous les moyens de conserver et de fortifier le régime d'exploitation du travail salarié par le capital. L'État bourgeois est un instrument d'asservissement et d'oppression de la classe ouvrière.

L'État bourgeois est l'organe des classes exploiteuses qui a pour but de maintenir en sujétion la majorité exploitée de la société et de sauvegarder les intérêts de la minorité exploiteuse. Pour accomplir sa mission de classe exploiteuse, l'État bourgeois dispose de tout un appareil : armée, police, organismes punitifs et judiciaires, services de renseignements, différents organes d'administration et des masses idéologiques sur les masses.

L'armée de l'État bourgeois est au service de la classe capitaliste dirigeante, soit dans des conflits extérieurs nés le plus souvent de rivalités, soit pour jouer les briseurs de grèves et de manifestations populaires. Quant à la police, elle est d'un emploi si courant, si divers, si massif et si sauvage qu'il est tout à fait superflu d'insister sur l'importance et la nature de son rôle au service de l'État bourgeois. La police est le blason de l'État. L'État bourgeois réprime les masses populaires à l'aide de sa police, de ses prisons, des autres moyens de coercition. Par conséquent, la lutte de classes doit peu à peu s'accroître jusqu'au point où ce système doit finalement éclater, entraînant une révolution, et une transformation du système des classes lui-même.

Conclusion

La conquête et le pillage, s'ils jouent un rôle historique, ne sont jamais les véritables fondements de l'ordre social. Les formes de la violence politique et sociale dépendent du niveau atteint par le développement des rapports sociaux, des forces productives. Les premiers déterminés des hommes entre eux, dans le processus de production des biens matériels constituent les rapports de production. Le caractère des rapports de production est déterminé par celui de la propriété des moyens de production (terre, forêts, eaux, sous-sols, matières premières, instruments de production, bâtiments d'exploitation, moyens de transports et de communication...) : ou bien cette propriété est celle d'individus, de groupes sociaux ou de classes qui s'en servent pour exploiter les travailleurs, ou bien celle d'une société dont le but est de satisfaire les besoins matériels et culturels des masses populaires.

L'état des rapports de production montre comment les moyens de production et, par conséquent, les biens matériels produits par les hommes sont répartis entre les membres de la société. Ainsi, c'est la forme particulière de la propriété des moyens de production qui constitue le trait déterminant des rapports de production.

Les classes sociales en lutte les unes contre les autres sont toujours le produit des relations de production et d'échange, bref des productions économiques de leur époque ; et ainsi à chaque moment, la structure économique de la société constitue le fondement réel par lequel doit s'expliquer toute la superstructure des institutions juridiques, politiques ainsi que toutes les conceptions religieuses, philosophiques et autres de toute période historique.

En conséquence, l'histoire de l'État se confond avec l'histoire de la lutte des classes étant entendu que la division de la société en classes antagonistes n'est possible qu'à un stade du développement des forces productives. Dans les sociétés primitives, il y a aucune possibilité de scinder la société en classes opposées en

raison du trop faible développement économique et, par conséquent, ce sont les sociétés sans État. Chaque type de rapport de classes produit sa propre forme d'État. L'État esclavagiste, l'État féodal et enfin l'État bourgeois moderne.

Bibliographie

- Braud P. (2004). *Penser l'État*, Paris, PUF.
- Brune F. (2004), *De l'idéologie à aujourd'hui*, Paris, Parangon.
- Dumont, F. (1974), *Les Idéologies*, Paris, PUF.
- Engels F. (1978), *Socialisme utopique et socialisme scientifique*, Moscou, Éditions du Progrès.
- Gurvitch, G. (1966), *Le concept de classes sociales de Marx à nos jours*, Paris, Dalloz,
- Gurvitch, G. (2012), *Les Éléments de la sociologie*, Paris, Dalloz.
- Gurvitch, G. (2001), *Les cadres sociaux de la connaissance*, Paris, Trops/Trinquier.
- Gurvitch, G. (1968), *Traité de sociologie*, Paris, PUF.
- Guyader A. (1975), *Contribution à la critique de l'idéologie nationale*, Paris, Dalloz.
- Poulantzas N. (1968), *(Pouvoir politique et classes sociales*, Paris, Maspero.
- Marx K. (1969), *Le Capital*, trad. J. Roy, Paris, Garnier-Flammarion.
- Marx (K.), *Les luttes des classes en France*, Éditions
- Marx (K.), *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, Éditions
- Marx K. (1957), *La Contribution à la critique de l'économie politique*, trad. M. Husson et G. Badia, Paris, Éditions Sociales.
- Marx (K.), *Les luttes des classes en France*, Éditions
- Marx K. (2007), *Le 18 Brumaire de Louis Bonaparte*, Paris, Éditions LGF,
- Marx K (1965), *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard,
- Marx K (1968), *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard,
- Marx K (1982), *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard,
- Marx K (1994), *Œuvres complètes*, Paris, Gallimard,
- Marx K (1994), *Philosophie*, Paris, Gallimard,
- Marx K (1965), *Critique du droit politique hégélien*, Paris, Gallimard,
- Marx K (1965), *Contribution à la philosophie hégélienne du droit*, Paris, Gallimard,
- Marx K (1965), *Manuscrits de 1844*, trad. J-P. Gougeon, Paris, Flammarion,

- Marx K (1965), *Salaires, prix et profit*, Paris, Gallimard,
- Marx K (1965), *Misère de la philosophie*, Paris, Gallimard,
- Marx K (1965), *Critique du programme de Gotha*, Paris, Gallimard,
- Marx K (1965), *Théories sur la plus-value*, Paris, Gallimard,
- Marx-Engels (1972), *Sainte famille*, trad. E. Cogniot, Paris, Editions Sociales,
- Marx-Engels (1977), *L'Idéologie allemande*, trad. R. Cartelle et G. Badia, Paris, Editions Sociales,
- Marx-Engels (1978), *Le Manifeste du Parti communiste*, trad. Laura Lafargue, Moscou, Éditions du Progrès,
- Marx-Engels (1951), *Études philosophiques*, Paris, Éditions Sociales,
- Marx-Engels (1978), *Le Manifeste du Parti communiste*, Moscou, Éditions du Progrès,
- Marx-Engels (1981), *Correspondance*, Moscou, Éditions du Progrès,
- Negri A. (1978), *La classe ouvrière contre l'État*, Paris, Éd. Galilée,
- Miliband R. (2003), *Marxism and Politics*, Merlin Press , Oxford,
- Tronti M. (1977), *Les Ouvriers et le capital*, trad. franc. Christian Bourgois Paris, Édition La découverte,